FRANCIS RAYNAUD

www.francisraynaud.com
francisraynaud@yahoo.fr
06 33 98 97 01

Oinops pontos, impression sur bâche, 2015

Francis Raynaud – Alchimies Instables

Julie Crenn, janvier 2012

Au départ il y a la matière, une pâte, épaisse et collante, qu'il faut pétrir de ses mains. Francis Raynaud extrait de ses étranges mixtures des formes fragiles et organiques. La matière est présente, vivante, informe et disgracieuse. Elle jaillit et coexiste avec divers objets dans un environnement chaque fois réinventé. L'artiste entretient une relation singulière avec les matériaux qu'il choisit et s'approprie. Des ingrédients insolites comme le vin, la margarine, le beurre ou encore le sucre ou la Maïzena, qu'il mélange au béton, au plastique, au plâtre ou au bois. L'aliment fusionne avec des matériaux associés à la construction, au bâti et au bricolage. Une combinaison de deux pôles matériels issus de l'habitat, de la sphère domestique, à la fois vue de l'intérieur et l'extérieur.

Chaque matériau possède ses propres propriétés, effets et densités. Ils impliquent également une gestuelle spécifique: concasser, broyer, moudre, fondre, écraser. Les mélanges (extra) ordinaires induisent une réflexion sur la fragilité de l'œuvre, son éphémérité et ses variations dans la durée. La présence d'aliments induit une possible moisissure, qui viendra augmenter et réenvisager la forme originelle. Des aliments qui peuvent aussi être amenés à se désagréger, voire à disparaître. Francis Raynaud crée des sculptures de type évolutives, elles interagissent avec leur environnement direct: températures, humidité, durées de l'exposition, passage des visiteurs, etc. Autant de facteurs qui favorisent les métamorp;hoses, les accidents et les imprévus. C'est justement ces imprévus qui intéressent l'artiste, le caractère mouvant et imprévisible de ses recettes fait intégralement partie du processus créatif. Du point de vue formel, nous percevons une négligence assumée, voire revendiquée. Il laisse les matériaux vivre et en constate les mutations, les altérations. Il est à la fois le créateur et le spectateur de son œuvre.

Le choix des matériaux traduit une relation sensible avec le visiteur. Les aliments notamment font appel à une mémoire collective et personnelle, aux souvenirs, aux expériences. Les formes, les odeurs, les recettes saugrenues et les goûts traversent les esprits. Le caractère culinaire et gustatif des matériaux nous fait entrer dans une sphère sensorielle où le corps et les sens primaires sont mis à contribution. Lorsque le visiteur est informé des mixtures, immédiatement un rapport physique est instauré avec les œuvres. Cela non seulement grâce au contenu, mais aussi à la forme et à l'aspect extérieur. L'informité des éléments sculptés, rend impossible une appréhension frontale, il nous faut alors tourner autour, revenir, se pencher pour en cerner chaque cavité et relief. L'œil ne peut embrasser l'œuvre d'un seul mouvement, le déplacement est imposé.

Les formes malaxées, triturées, s'éloignent de manière radicale de la sculpture traditionnelle, académique. Si elles sont parfois directement posées sur le sol, les sculptures sont aussi présentées sur des socles en bois brute, de simples baguettes de bois ou encore des étagères en métal. L'idée de socle apparaît comme un résidu de la tradition, qui est ici reconceptualisé et détourné. Pour chacune de ses expositions, Francis Raynaud développe une scénographie spécifique. La dichotomie entre noblesse et trivialité y est exacerbée. Il instaure des mises en scène bricolées et minimales, où les sculptures sont présentées sur des étagères en métal triviales, quotidiennes. Francis Raynaud accorde autant d'importance à l'exposition, l'investigation du lieu, qu'aux œuvres individuelles. Celles-ci fonctionnent via des ensembles hétéroclites au sein de scénographies qui viennent revisiter l'histoire des expositions contemporaines.

Francis Raynaud aborde la création comme une entité imprévisible, mouvante, sans barrière ni conceptions strictement académiques. Il ne fait pas de distinction entre les matériaux ou les mediums employés. La photographie, les *ready-mades* (une lampe de bureau, vêtements, plaque électrique, diffuseurs de parfums, etc.), le dessin, les éléments naturels et la sculpture. En apportant une vision excentrique (au sens premier du terme) de la sculpture, de l'installation et de l'exposition, Francis Raynaud fait bouger les lignes, les conventions et bouscule les habitudes. L'éclatement des catégories, des classifications et des normes fait partie de son processus créatif à travers lequel il impose discrètement une œuvre désinvolte, singulière et dotée d'une remarquable audace.

Moulage en vin
plâtre, vin, 2010

Lac transi
bassin préformé, margarine, convertisseur 220/12v, fil acier, 2010

L'île de la déception
vidéo mise en boucle, 2010

Le baiser de la serveuse
On n'est pas là pour vendre des cravates, atelier Carole Manaranche, Lezoux, 2012

chaise, plastique thermoformé, éponge, tomate de Crimée, bande-dessinée, 2012

Les enfants du Sabbat XII
centre d'art le Creux de l'Enfer, Thiers, 2011

sans titre, bois, sculptures en sucre, lampe de bureau,plaque de cuisson, plante verte, étagère, photographie, 2011

Sculptures en sucres et matériaux divers, 2011

Sabine et le collier en beurre, photographie, 2011

Francis Raynaud, sculpteur–laborantin

Frédéric Bouglé, janvier 2011

« Qu'ils sont froids ces savants !
Que la foudre tombe dans leur nourriture
pour que leur gueule apprenne
à manger du feu ! »

Francis Picabia,
« Vive papa Francis le raté »,
Ecrits 1913-1920,
éditions Belfond, 1975

La sculpture, à son habitude, qu'elle soit minimale abstraite ou figurative, règne sur sa scène tel l'orateur sur son public. Elle tient ainsi dans son espace une fonction représentative, une mission plus ou moins autoritaire. Avec Francis Raynaud, ces critères sont délaissés, son approche se veut moins dissuasive et plus perplexe ; elle aurait même une disposition à se relâcher, à se répandre, à s'étaler, voire à se disperser en fragrances d'éther volatil et parfumé. Dans sa matière corporelle, l'œuvre se démarque des règles de composition traditionnelle, évite l'identification prononcée de l'objet, invite des composants étrangers, des débris, des corps trouvés. Rôles spatiaux et leçons premières sont oubliés pour d'autres critères moins convenus, plus hasardeux, plus aléatoires peut-être, d'autres qui surprennent et lui appartiennent.

À quoi bon tenir à une posture de la sculpture ? L'œuvre suinte de l'intérieur, et son âme remonte à l'extérieur.

Francis Raynaud aime extrapoler, désaccordant ses matériaux et ses formes comme pour les acculer à un état d'impondérable. Si avec Claire Roudenko-Bertin « le rôle de l'artiste suinte » dans la matière, l'œuvre ici repousse son corps ancien, son corps mourant ; elle suinte de l'intérieur et son âme remonte à l'extérieur. Devenu organisme vivant, l'œuvre respire, transpire, transmute, se déleste d'huiles légères ; et parfois, en vidéo, elle dansera sur un air de Lévi-Strauss solitaire. Ainsi, l'art se libère de ses substances lourdes et moléculaires, lubrifie son sang de plâtre épais, coagule l'éthanol vulgaire, et ses lèvres seront parfois violettes d'un excès de teinture de vin. Plein au contour innommable, petit chaos au modèle incontournable, l'objet parabolique chosifie le processus, pointes à la ceinture mais sans rien d'agressif pour la main. À quoi bon tenir à une posture de la sculpture quand demain la posture ne tiendra plus.

Oraison mystérieuse comme la chimie du whisky

L'artiste convoque des matériaux rétroréactifs aux champs d'expériences du sculpteur–laborantin ; chacun en ignore la recette, mais la cuisine prend incroyablement bien. Sans la toque sur la tête, sans les ustensiles du magicien, Francis Raynaud ose et explore, usant d'ingrédients qui seront parfois bien éloignés entre eux et du registre qui est le sien : silicone, Maïzena, plâtre, huile de palme, béton, breuvage de vigne, margarine, glucose, polystyrène, bois, plastique ; tout va, tout s'entremêle enfin. Pourtant, rien ne désagrège l'alliage comme nous serions en droit de le craindre. Bien au contraire, les structures s'amalgament dans une forme magmatique, forme pierreuse au destin parfois râpeux, parfois aqueux, parfois visqueux. Masses stables et biomasses instables à la fois, entre deux états indistincts : le minéral, le liquide, le spongieux, l'acide, le visqueux, le graisseux ; tous les oligo-éléments se marient si les époux se comprennent bien, ciment chimique qui se combine dans un équilibre curieux. Hors les lois internes des composés atomiques, des liaisons covalentes s'établissent dans une forme innée ; ni centrifugation ni alambic, mais la chose se construit, véritable oraison plastique aussi mystérieuse que la chimie du whisky.

Des ovnis artistiques aux objectifs indécis

Les ovnis artistiques de Francis Raynaud, aux objectifs indécis, sensibles au chaud, sensibles au froid, naissent d'une révolution entre malléabilité et ductilité des matériaux, mais aussi des concepts. Douées d'une vie propre et d'un corps élémentaire sans substance de parenté, les œuvres catalysent une forme-matière, effets aux motifs involontaires, telles des couleurs d'aquarelle réfractaires entre elles dans leur rencontre sur le papier mouillé. Ainsi y aurait-il tant de variations similaires dans le cuit d'un goudron sucré ou dans des dessins d'ergs sinusoïdaux ? Croyons ce petit démiurge aux yeux levés qui lève innocemment sa pâte à pain. Si pour Michelangelo Pistoletto « l'objet est en moins », soustrait à l'aliénation de la monumentalité et de la matérialité, pour Francis Raynaud l'objet est de trop ou l'objet n'est pas assez, c'est ce que rumine cette drôle de volonté. Car pour lui l'objet est appelé à se modifier, et s'il le faut il va fondre sur le plancher, et il ne subsistera à la fin qu'une bile d'encre noire en attente de se transformer, encore et encore. Oui, ici rien n'est solide, rien n'est fixé, la sculpture, morceau de sépulture d'un passé, est une tentative aussitôt décédée dans l'anticipation de sa nouvelle forme née. L'œuvre infirme toute finalité, toute valeur héroïque, toute présomption utopique, elle danse et s'amuse de son propos squelettique, joue d'un vague sourire Picabia à la commissure du dessin estompé.

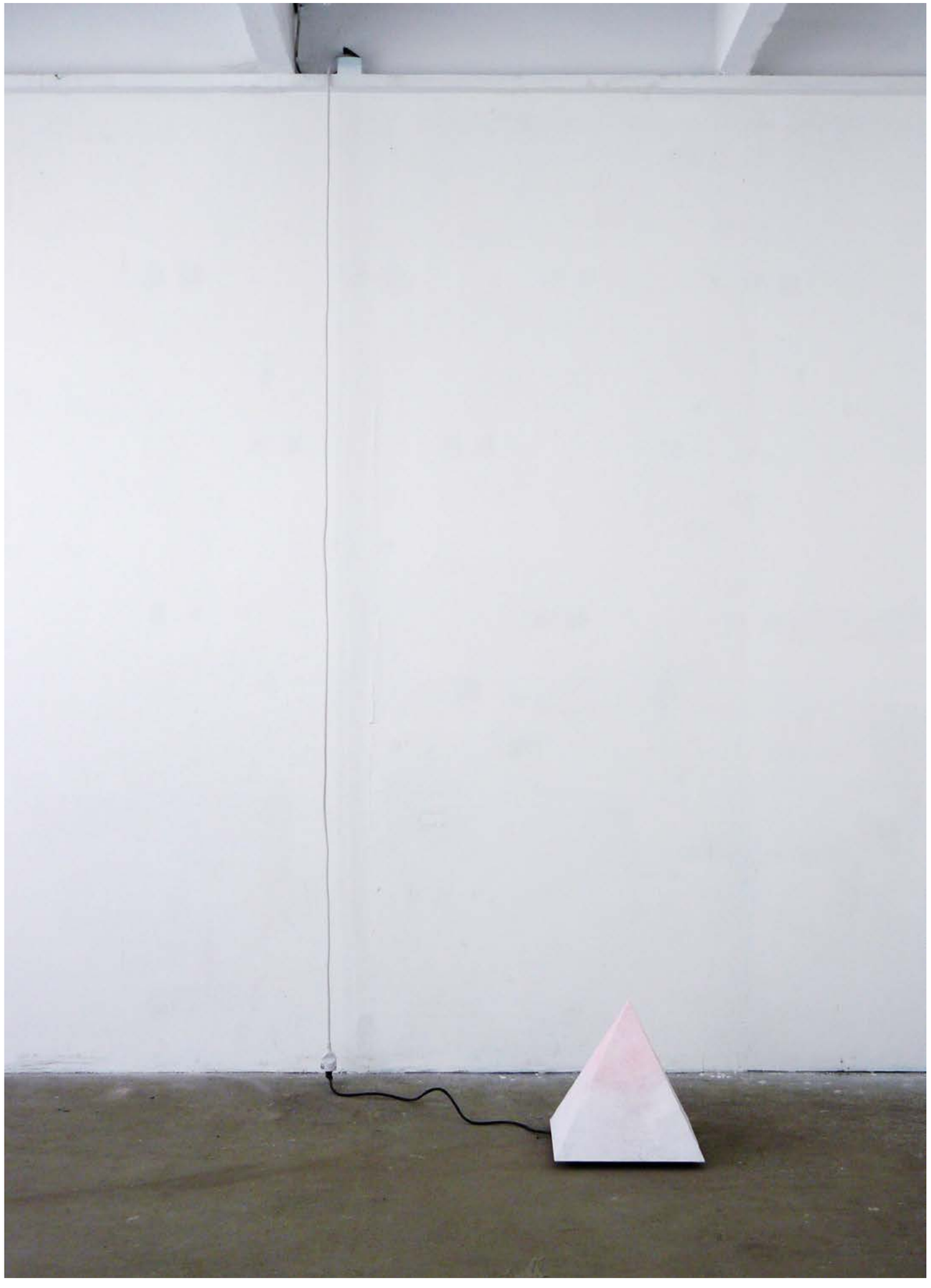
L'alchimie de la comète

S'agit-il d'un art alchimique-culinaire ou d'art sculptural à composante substrat-alimentaire ? En 1932, Marinetti publia un manifeste de la cuisine futuriste, mais son appel à rejeter les inesthétiques spaghettis tomba dans un bac glacé. Francis Raynaud se moque de la joliesse des pâtes, seule la gestuelle du cuisinier l'intéresse ; « à la base c'est mon métier » affiche l'artiste. L'auteur retient volontairement son travail dans un état précaire, une forme pseudo primitive en devenir, mutante avérée. Chaque réalisation nécessite en amont une expérimentation particulière, particulière dans le sens où il s'agit moins de construire, de bâtir que d'apprêter, d'accommoder des substrats organiques à une morphologie passagère. Les formes et motifs de la nature sont les résultantes des lois profondes qui gouvernent le monde réel, inerte et vivant. Ces lois et ces règles sont ici reconduites à travers des expériences obliques, dans le laboratoire de l'atelier, véritables comètes tombées d'une exoplanète.

Diffuseurs de vin, diffuseurs de parfum, réduction de vin, 2011

Zapoï
avec Damien Ledevedec, galerie de 48, Rennes, 2013

À cru, plâtre, 2013



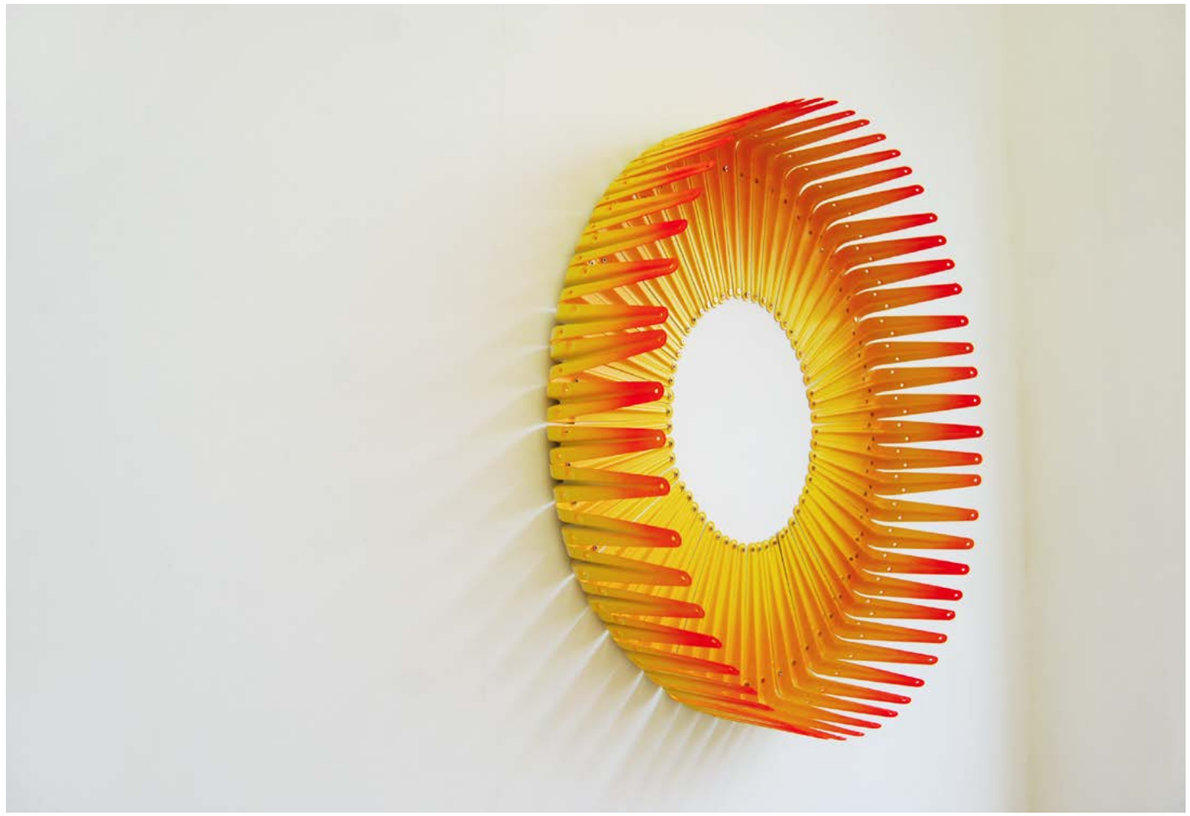
Zapoï, bois peint, plaque électrique, vodka, 2013

cimaise trouée, 2013

Fais moi du couscous chérie
De La Charge, Bruxelles, 2013

Sandwich, plâtre, éponges, équerres, 2013

Sponge and coconuts, plâtre & résine, 2013



57 équerres peintes, 2013

La plage, beurre, bassin préformé, mdf, 2013

Nonne, peinture, produits de moulage, maïzena, 2013
Boomerangs, résine, 2013

L'œuf, plâtre & coquille d'oeufs, 2013

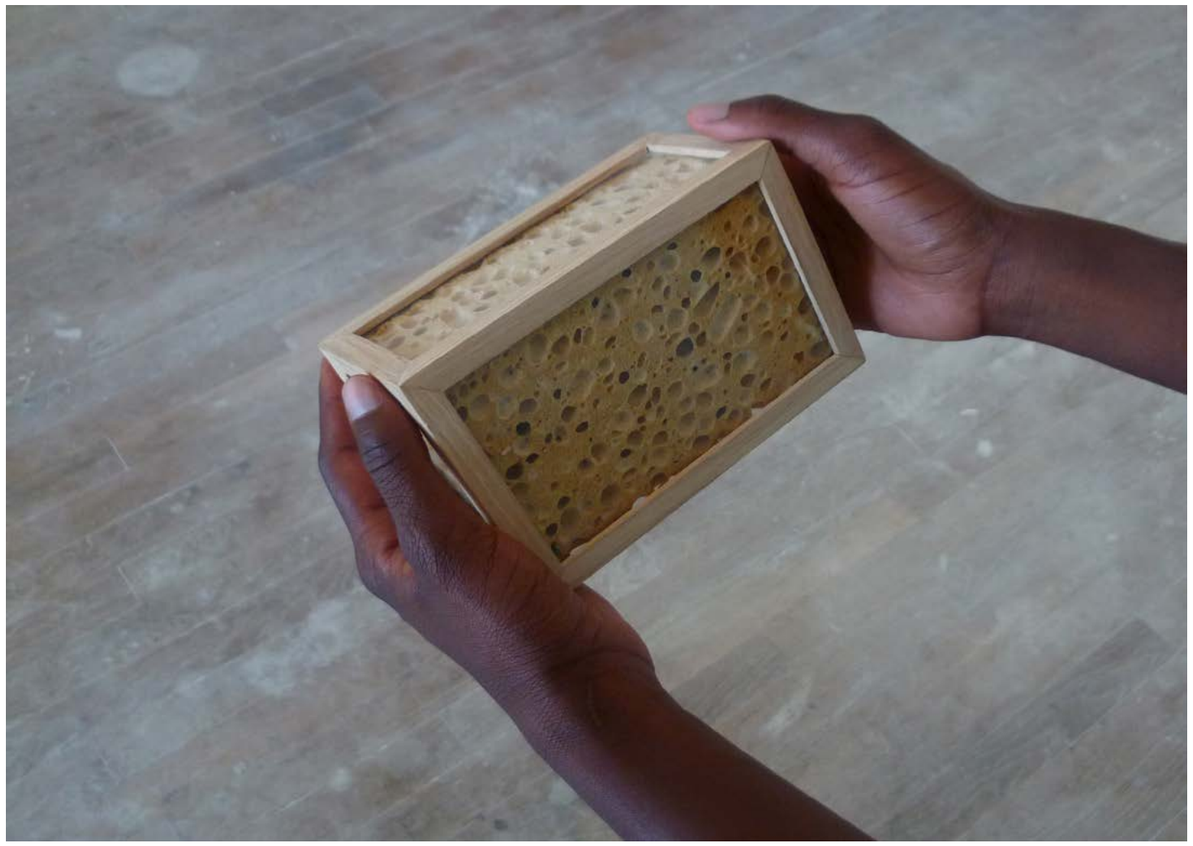
Fais moi du couscous chérie

Margaux Schwarz, février 2013

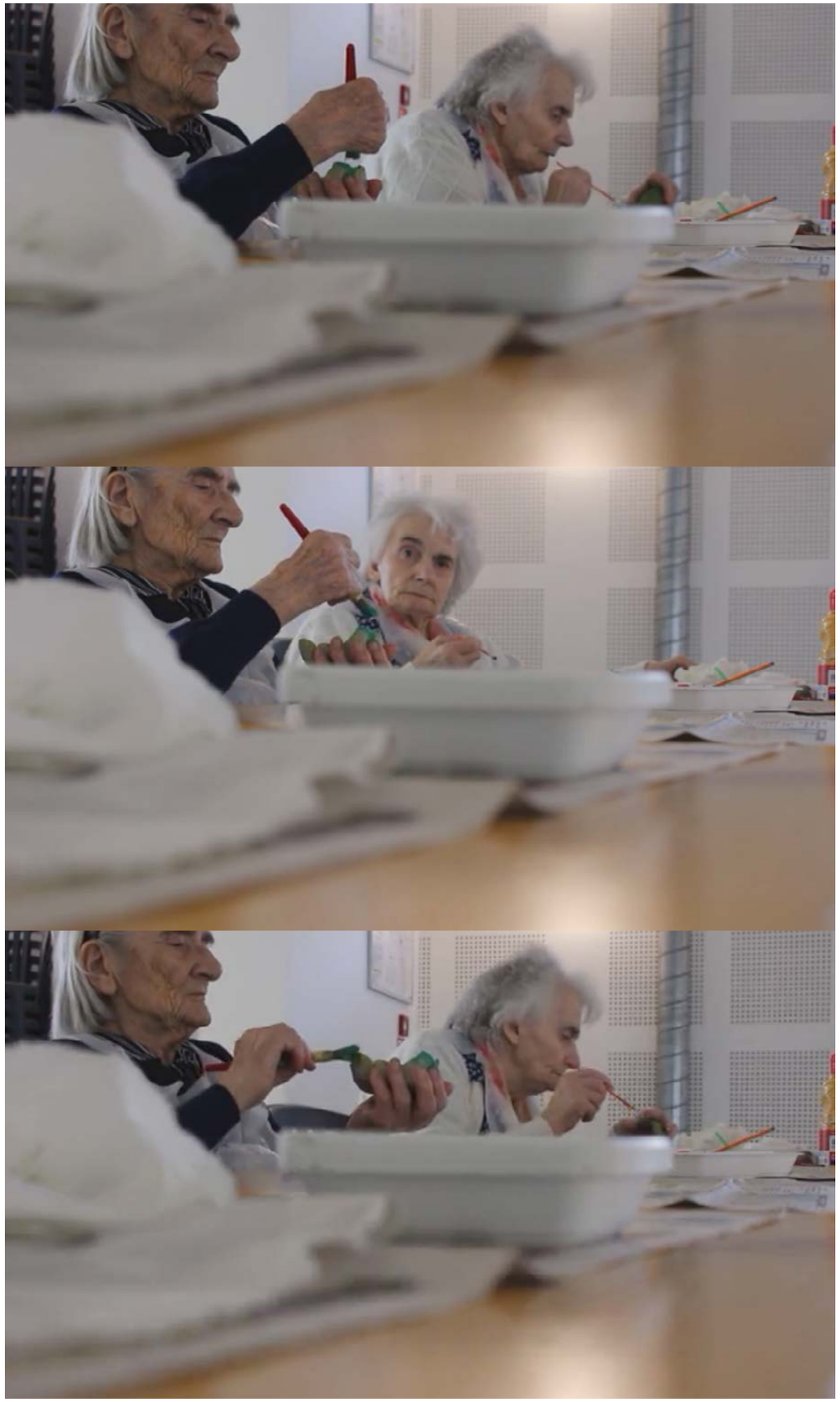
Les installations de Francis Raynaud relèvent d'une pratique de la sculpture au quotidien, de la manipulation et la création de formes en atelier autant que chez lui. Il considère son travail comme un flux continu, qui se situe dans un circuit, un périmètre restreint qu'est son trajet journalier de son lieu de travail à son lieu de vie.
La «mise en place», terme d'installation lié à la cuisine et à l'art pourrait définir le travail de Francis Raynaud car il s'effectue comme un enchaînement de répétitions, de gestes et de mouvements liés à la préparation des ingrédients et des composants. «Faire avec ce qui est là» dit-il pour mettre à plat les choses avant de transformer et d'agencer la matière.
Dans cette exposition, l'artiste nous met face à la mise en relation des matières premières de ces deux pratiques qui se confrontent et se mêlent (éponge, vin, maïzena, beurre face à la résine, au plâtre et au bois, etc...). La notion de recette, présente dans l'exposition à travers ces images de vénus à la chair débordante sous-titrées d'extraits de blogs de cuisine où des femmes demandent une recette de couscous devient une métaphore du processus de création, mais, il n'y a pas de réponse concrète, la solution n'est pas donnée.
Les oeufs présentés comme dans une couveuse et ces figures préhistoriques évoquent l'idée de la fertilité et de l'origine. La pratique pourrait se lire comme une tentative de rassasier et vider ce flux permanent, à l'image d'une dynamo perpétuellement en action pour éviter que la continuité ne se brise. Le vin évoque ici un certain laisser aller du corps, un oubli dans lequel on chute alors que la plage de beurre peut être vue comme un «paysage mémoire» stocké et pétrifié dans cette graisse à l'aspect suintant et solide. Une bataille entre le gain et la perte d'énergie. Parallèle entre la question de nourrir et de se nourrir, au sens propre et figuré. En amont, les formes se gorgent et régurgitent mais au moment de la présentation, elles sont figées. L'artiste utilise le moment d'exposition comme un instant suspendu de la réalité où un temps ainsi qu'un espace précis sont en jeu et dans lequel il ne laisse pas les choses déborder : en effet le vin ne coulera pas à foison, la graisse est bien encadrée, préservée dans un cadre noir étanche, les éponges ne perdront pas de liquide... Comme si ces éléments étaient retenus dans la peur que les choses se délitent ou se désagrègent.
Selon l'artiste, l'ensemble des pièces se répond et s'équilibre selon un principe de «gémellité paradoxale», elles sont comme des soeurs aux qualités opposées, liées au plein et au vide. Mises en contact, elles se révèlent complémentaires.

Le parfum de l'autorité, photographie encadrée, 2013
Côtes-du-Rhône, cubi de vin, mdf, 2013

Les aspirantes
éponges, chêne, verre, 2013



Le nez
impression, 2014



Le travail, vidéo 1’min, 2014

Histoire de fluides
Entrée en matière, Chambon-sur-Voueize, 2014

Table de laverie, table échangée, éponge, chêne & verre, 2014

Tablettes, plâtre, alcools divers, tabac, 2014

Le rideau, rideau de douche, acier & béton, 2014

The shape of her noze
Entrée en matière, Chambon-sur-Voueize, 2014

Dans le fond, une projection du ciel de Chambon-sur-Voueize un jour de grisaille. Sur un comptoir fait de contre-plaqué, huit bouts de coudes moulés en silicone alimentaire. Dans un coin, le foyer, esquisse de narration et allégorie de la *Dubious battle.*

Histoire de fluides - The shape of her noze

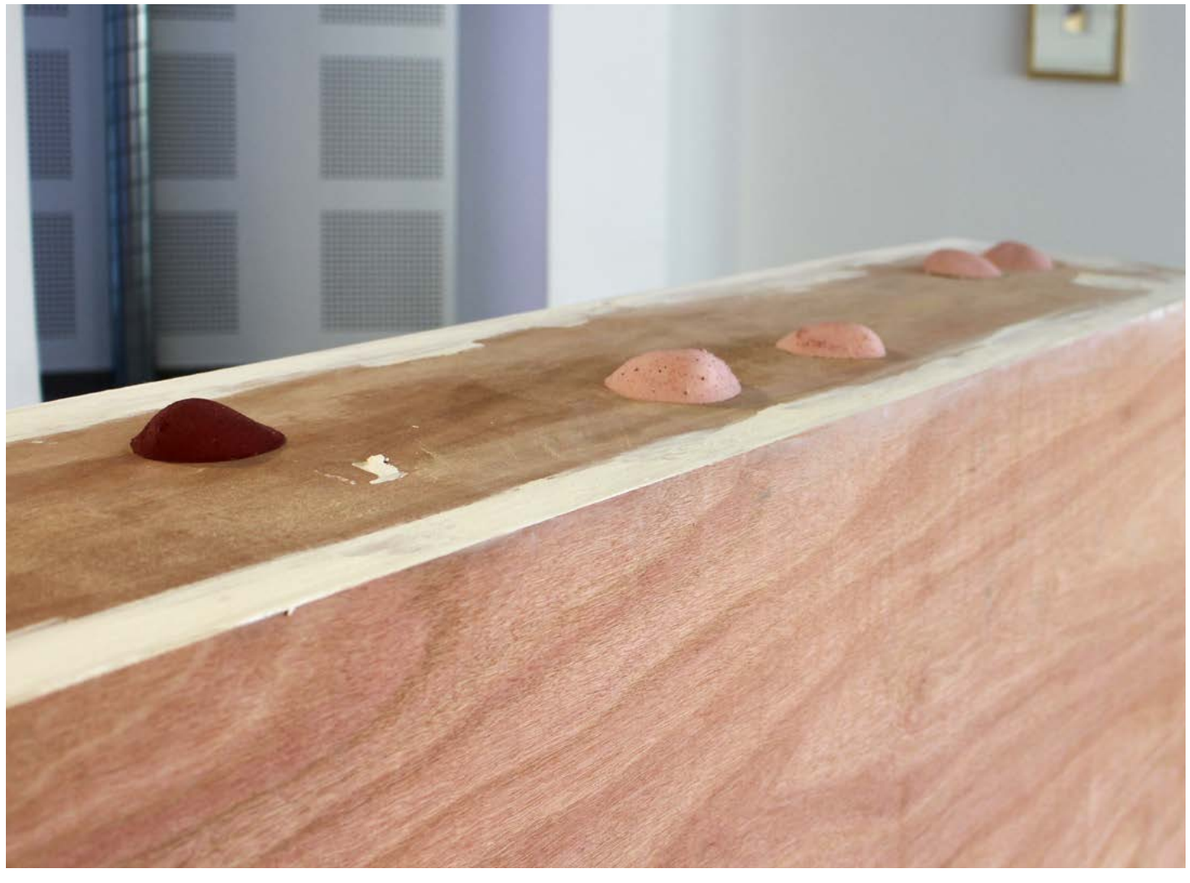
Cédric Loire, juillet 2014,
pour *Entrée en matière*, Chambon-sur-Voueize

Les œuvres de Francis Raynaud composent une famille improbable d'objets qui incorporent et combinent des éléments hétérogènes, souvent instables, informes, organiques ou minéraux. Sa cuisine d'atelier, où se développe une sorte de gai-savoir autour des matériaux et en particulier des divers fluides, consiste d'abord dans l'art d'accommoder les restes — avec curiosité, gourmandise et un humour joyeux. Ses sculptures sont autant de cristallisations — informes, molles, volontairement approximatives — des expérimentations menées quotidiennement dans l'atelier.

Ce n'est pas d'une mécanique des fluides qu'il faudrait ici parler, mais bien d'une plastique des fluides. L'artiste multiplie en effet les expériences avec des matériaux susceptibles de changer d'état (margarine, gaz, alcool…) et à prise » (élastomère, résine, plâtre…). Il y mêle fréquemment de menus éléments (beurre et maïzena, mégots de cigarettes, vin et alcools divers…) qu'il piège au sein de pétrins de plâtre à demi-formés, façonnées aussi longtemps que le permet la durée de prise de la matière.

Ces éléments disent la présence physique du corps de l'artiste « en recherche » dans l'atelier : il les fume, les boit, les consomme ; il est traversé par eux. Y fait directement allusion l'humour du paysage de « coudes moulés » posés sur leur socle à hauteur de comptoir. Manger, boire, fumer : les traces que l'artiste en conserve dans ses sculptures sont la marque du regard amusé et distancié qu'il porte sur sa propre condition. Ce sont autant d'indices du temps passé dans l'atelier à « faire autre chose ; à éviter de faire ce qu'on a réellement à y faire.

Des temps de non-production, de procrastination inévitable et indispensable à la fois, car sans doute est-ce là que se tient le véritable travail de l'art.



(mécaniques d')atelier
série en cours depuis 2013

Les *mécaniques d'ateliers* sont un corpus de pièces réalisées en atelier, laboratoire d'idées de formes et de matériaux. Certaines d'entre elles sont faites à partir de produits glanés, tel qu'une collection de vin du crachoir (commencée en 2011) et autres débris de sculpture ou d'installations d'artistes. Ces pièces ont souvent une forte dimension olfactive.

(mécanique d') atelier, beurre, mdf & vin rouge, vue d'atelier, 2014

(mécanique d') atelier, mdf & oeuf, vue d'atelier, 2013

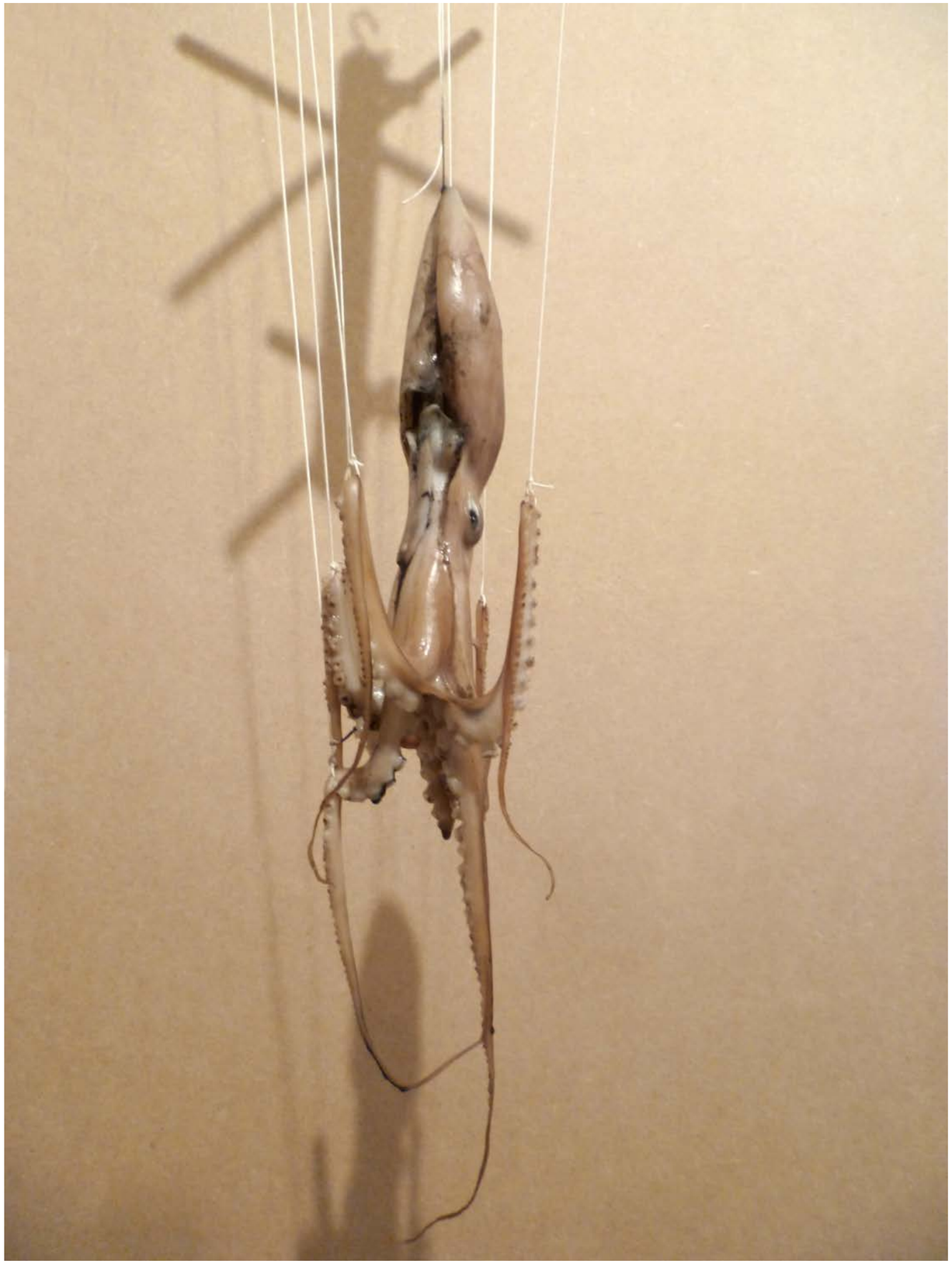
(mécanique d') atelier, aluminium, terre, vin blanc & rouge, plâtre & réfrigérateur, vue d'atelier, 2014

(mécanique d') atelier, matériaux divers, vue d'atelier, 2014

Charême/charnage
résidence Mode d'emploi, Tours, 2013

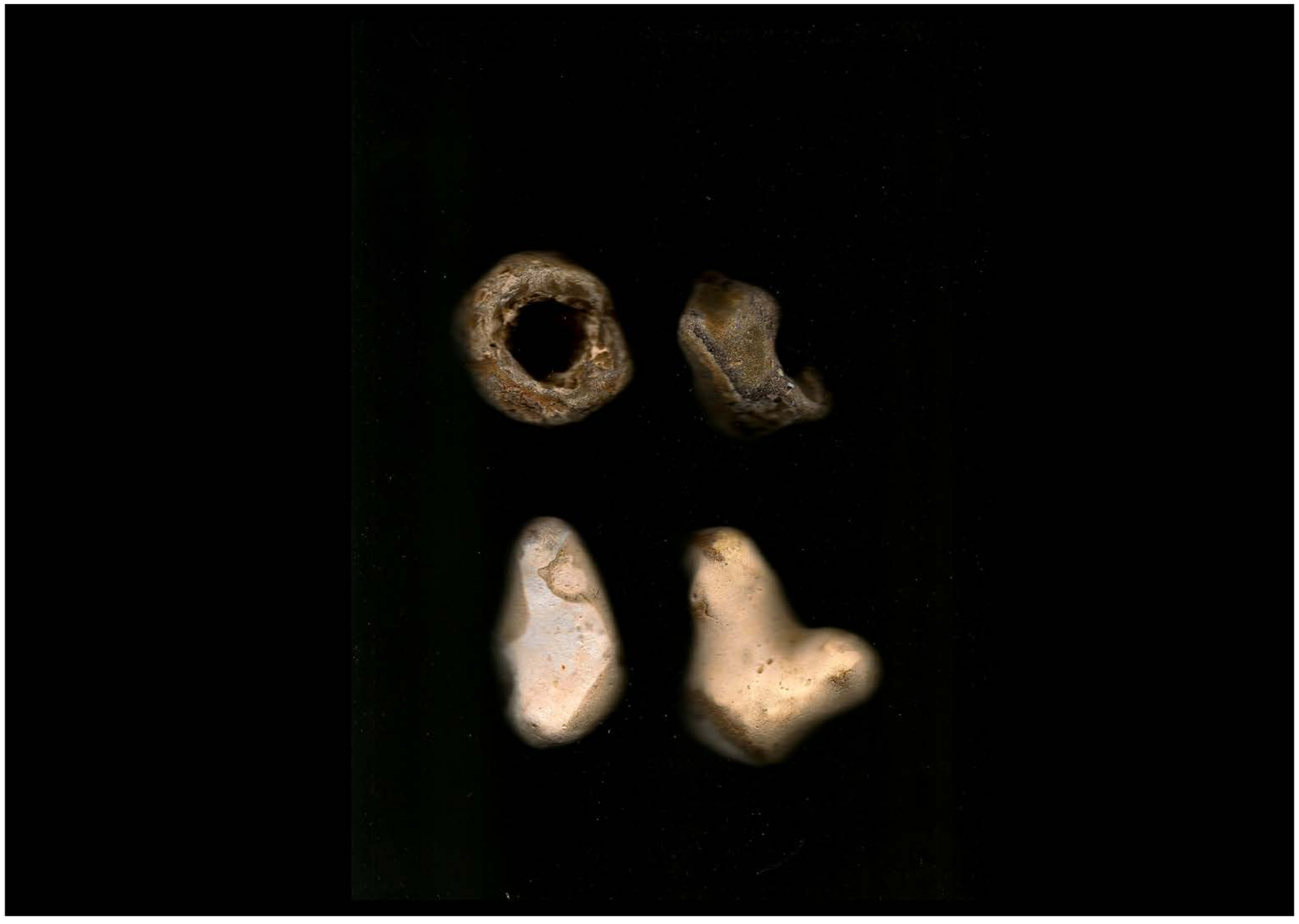
Charême/charnage, matériaux divers, vue d'installation, 2013

Charême/charnage, rouleaux & vin, 2013



Charême/charnage, poulpe, bois & ficelle, 2013

Foresta dina
impression, 2014



Foresta dina

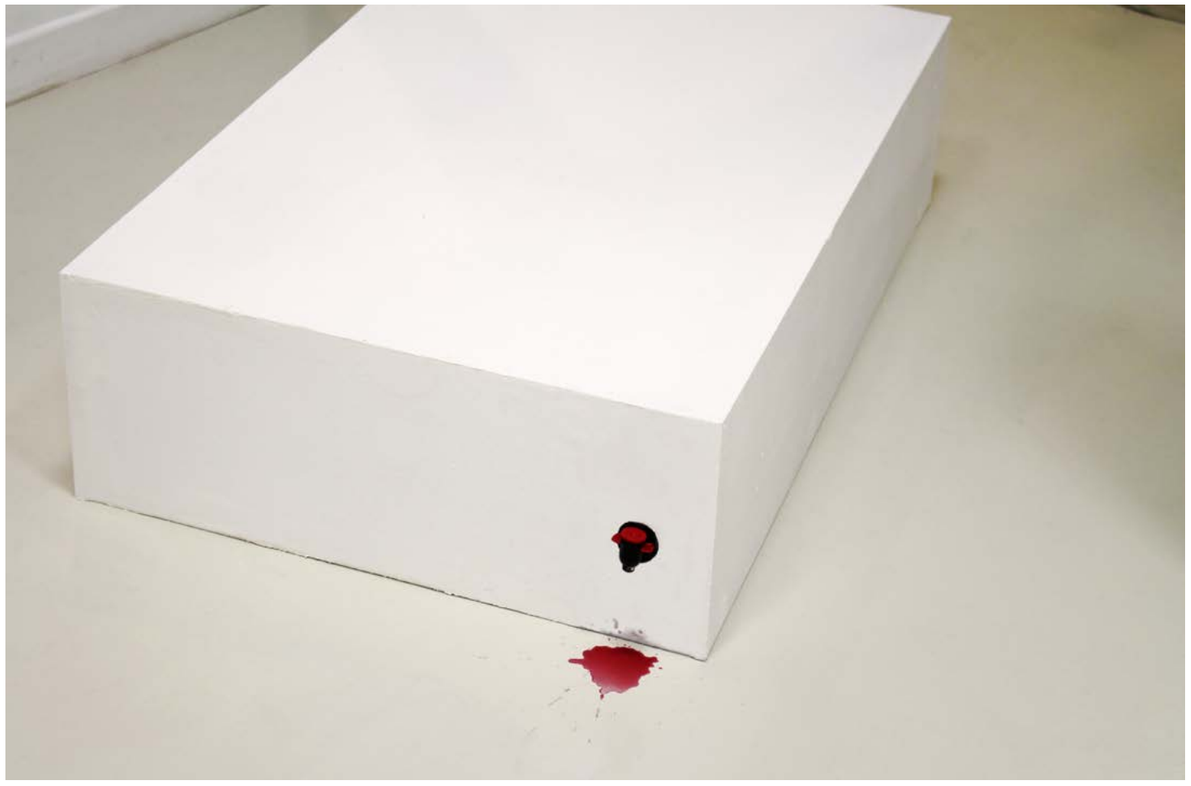
Les ateliers, Clermont-Ferrand, 2014

L'installation de plusieurs objets et sculptures est inspirée des absences de la biographie de Dina Dreyfus. Plusieurs éléments ont été prélevés des ateliers ou d'un stock de socles. Un fil est tendu sur la moitié de l'espace de l'exposition, sur lequel sont accrochés deux rideaux de douche, l'un est peint, l'autre immaculé. Les anneaux sont moulés. À l'extrémité du mur, une reproduction d'un dessin de Gary Larson *Early vegetarians returning from the kill*, ou l'on voit un groupe d'hommes des cavernes, pelle à la main, revenant de la forêt en portant une carotte géante au-dessus de leur tête.

Foresta dina, dessin de Gary Larson

Foresta dina, sucre & résine, 2014

Foresta dina, sable, maïzéna & fil électrique, 2014



Foresta dina, mdf & vin, 2014

CLINAMEN
Le Praticable, Rennes, 2015

Claude, vidéo 10'min, 2013

C’est d’un corps humain qui s’est absenté dont il s’agit sans doute. Les matelas, supports du sommeil sont là, empilés. À côté une forme indéfinie possiblement anthropomorphe, rosit du vin utilisé pour humidifier le plâtre leur additionne une présence. Enfin, la tresse de cheveux postiches interroge sur une activité manuelle, humaine, peut-être coquette également et le temps nécessaire à son déploiement.
Ailleurs, je vois des objets sur des socles qui traitent des changements d’états de la matière : gazeux, liquide, solide… un œuf délicatement inséré dans une réserve ménagée sur la face de l’un d’entre eux, ainsi que des sérigraphies de détail de drapés, cadrés pour être presque flottant, voire toucher un état d’immatérialité. Je me décale et ces objets deviennent une suite qui image une chaîne d’oxydation et d’absorption : mélanger et chauffer des matières, produire des aliments, les ingérer jusqu’à devoir remédier à des maux de ventre (peut-être). Enfin, gros, marron, qui déborde de son socle je vois un poumon !

L’ensemble est silencieux mais il me semble que chaque pièce pourrait émettre des bruissements ténus de souffles, de froissements, de clapotis. Par ailleurs des odeurs sourdent de certaines d’entre elles (vin, essence, graisses rances). Ces ressentis qui s’additionnent aux formes voire aux teintes des œuvres disséminent comme des traces et des indices de vie dans les lieux. Cela me donne à croire que Francis Raynaud cherche à inventer une matérialité organique dans le volume de ses expositions. Elles seraient un organisme traversé de fluides, d’échauffements, de déplacements. Cela pourrait parfaitement s’apparenter au visiteur qui pose un regard, sent et tire un fil de propositions en propositions. Francis Raynaud ferait alors de l’exposition le miroir de son atelier, des déplacements qu’il y effectue et du temps qu’il y passe à expérimenter les assemblages et les mélanges d’humeurs qui composeront les pièces ; il ferait du visiteur un compagnon qui infirme ou augmente les propositions plastiques en acceptant d’être un élément du jeu, de s’y prêter – ou non.

Benoît Lecarpentier

CLINAMEN, détails de l’installation, bois, pied en beurre, vin rouge, sérigraphie, matelas, peinture, plâtre , talc et faux cheveux.

Monolithe en vin rouge et plâtre, rideau de douche, 2015

Francis Raynaud
né en 1984 à Clermont-Ferrand
vit et travaille à Rennes

www.francisraynaud.com
francisraynaud@yahoo.fr
06 33 98 97 01

n° SIRET : 52380382300021
n° d'ordre maison des artistes : R725274

expositions personnelles (*duo)

2016 Le Village - site d'expérimentation artistique, Bazouges-la-Pérouse
2015 *Un mariage*, Rectangle, Bruxelles
Clinamen, Le praticable, Rennes
2014 *Foresta dina*, Les ateliers, Clermont-Ferrand
Œuf de coq, galerie Bien
2013 *Charême, charnage*, Mode d'emploi, Tours
Fais moi du couscous chérie, De La Charge, Bruxelles
*Zapoï**, Galerie du 48, Rennes
2011 *Décembre Bass Cover**, galerie In Extenso, Clermont-Ferrand

expositions collectives (sélection)

2015 *4/4*, Le Quartier, centre d'art contemporain, Quimper
Sophie Hasslauer, invitation de S Hasslauer, centre d'art contemporain/Passages, Troyes
2014 *Le maïs du fermier Snodgrass ne vaut pas celui de l'an dernier*, 128 a. du Sergent Maginot, Rennes
Entrée en matière, parcours d'art contemporain à Chambon-sur-Voueize
Workshop en lycée pro, ESACM
2013 *De l'espace, un singe iranien voit l'Espagne*, Standard exposition, Rennes
Jeter un caillou dans la mare, superstrat, Rennes
2012 *Structure de données*, OUI, centre d'art contemporain, Grenoble
La vitamine est dans la peau, galerie du 48, Rennes
On n'est pas là pour vendre des cravates, atelier Carole Manaranche, Lezoux
2011 *Tropisme(s)*, Chanonat
J'ai encore une choses à vous montrer, ESACM
Les enfants du Sabbat XII, centre d'art le Creux de l'Enfer, Thiers
Gourmandise, galerie Benoît Lecarpentier, Paris
2010 *État des Choses*, ESACM
XXV, hôpital de Sabourin, Clermont-Ferrand
2008 *Petites formes concertées*, parc Saint Léger, centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux

publications

2014 Revue *LAURA*, carte blanche
Entrée en matière, journal d'exposition, texte de Cédric Loire
2012 *La belle revue*, édition In Extenso, « Alchimies Instables » par Julie Creen
Tropisme(s)
2011 *Les enfants du Sabbat XII*, édition Mes pas à faire, "Sculpteur-laborantin" par Frédéric Bouglé

résidences / workshops / bourses

2015 conférence EESAB - site de Rennes
2014 workshop EESAB - site de Rennes, *Un dieu à table (Alchimie instable)*
workshop FRAC / DRAC / Réctorat Auvergne, Lycée Saint-Julien, Brioude, Section cuisine et service
workshop EPAHD Chambon-sur-Voueize
2013 résidence, Mode d'emploi, Tours
2012 aide à la création, DRAC Bretagne
aide à la création, Clermont Communauté
obtention d'un atelier de la ville de Rennes
2011 aide à la création, DRAC Auvergne
2010 Scottish Sculpture Workshop, Aberdeen, Écosse

formation

2010 DNSEP, ESACM (École Supérieure d'Art de Clermont Métropole), félicitations du jury

Santa Cecilia
sérigraphie, 2015